

LE PETIT ÉCHO DE LA RIGOLE

Bizoin
Au four et
au moulin



Numéro 6 - Septembre 2021

Édition Nouvelle Vague



Écume du jour

Si la rigole a une mémoire, le peu d'eau qu'il lui reste nous donne les clés de son histoire.

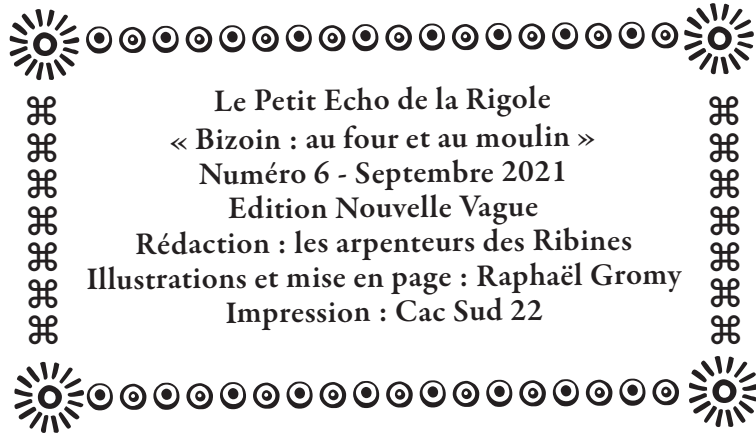
Alors qu'elle livre ses dernières gouttes, prête à disparaître au fond d'une tranchée, nous entamons notre dernier tronçon, notre dernière ronde sur la rigole.

Et c'est dans les profondeurs de Bizoin que nos pas se laissent dériver, du moulin à la carrière de la Perrière en passant par le manoir, la halle aux toiles, et le café de Marie-Rose.

Et c'est dans la mémoire de Marie-Hélène, c'est dans le filet de voix de Joseph, c'est dans les mouvements de bâton de Michel, que nous tendons l'oreille pour attraper ces morceaux de vie rescapés au milieu des bourrasques, de la pluie et du passage des routes.

Bercés entre la rigole et l'Oust, nous suivons le rythme du planchistère de la minoterie Ruelland, de haut en bas, comme les allers et venues de Marie-Rose entre Poulfaut et les Tupuces, on se laisse tenter par une odeur de mic venant de chez P'tit Louis, et finalement on prend une bolée de cit' chez les Cadoret, avant de reprendre la route à dos des juments Gisèle et la Signaleuse. V'là qu'elles nous emmènent tout droit par la rigole sur le champ de courses de la Saint-Maurice, galvanisés par la voix d'un speaker et une sono Olitro.

A Bizoin, l'activité ne semble jamais s'arrêter, ça fourmille de tous les côtés et il faudrait faire comme Joseph et apprendre à dire hoooo à notre cheval pour qu'il calme un peu la cadence.



Le Petit Echo de la Rigole
« Bizoin : au four et au moulin »
Numéro 6 - Septembre 2021
Edition Nouvelle Vague
Rédaction : les arpenteurs des Ribines
Illustrations et mise en page : Raphaël Gromy
Impression : Cac Sud 22

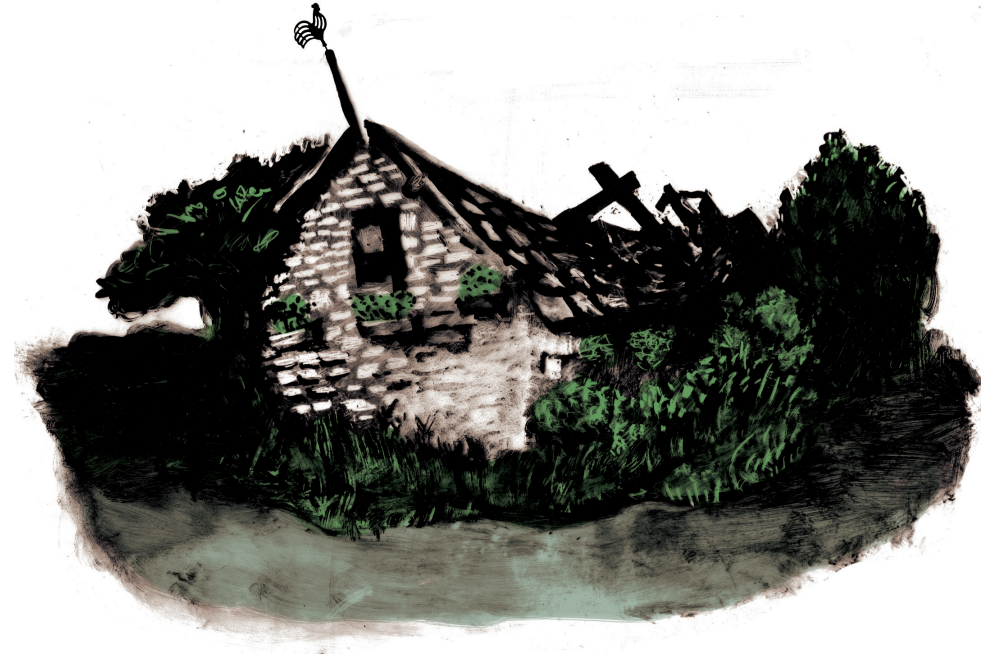
Visite chez Michel

Nous montons sur la butte de Michel Carimalo. Michel est mort, il y a un an.

La première fois que je l'ai rencontré, il nous a parlé de la fête des chars à fleurs ou « mi-carême ».

La seconde fois le lendemain, nous sommes allés le voir chez lui. Nous avons traversé des bois et des champs pour monter sur la butte. C'est là que le bec de l'oie m'a terrifié, comme une gardienne pas commode. J'ai découvert sa basse-cour et j'y ai vu une arche, un îlot surfant sur sa propre vague bien loin de la tempête moderne. L'ambiance sonore battait son plein entre les caquètements, les chants, les hurlements de Léon, les claquements de becs. Michel nous a raconté, du haut de son mât, l'histoire de l'aveugle qui trace la rigole. On comprend qu'il n'y a que la sensibilité d'un aveugle pour faire le niveau dans le paysage. La rigole est là, juste en dessous, avec ses ondulations comme une invitation à ralentir.

Cette fois-ci, en ce début d'après-midi, l'arche est vide et silencieuse, il n'y a plus d'animaux, seul reste le coq en ferraille sur le toit d'une bâtisse, qui ne chante pas. Il ne fait que grincer en suivant le vent. Il y a encore des traces d'un lieu qui a été peuplé : les trognons de maïs, les coquilles d'huîtres, les boîtes de conserves, les auges en ciment, les clapiers pour certains encore fermés et pour d'autres ouverts parce que le loquet est cassé ou les gonds désossés. Au porte-manteau de l'étable, la veste et le béret de Michel. Les pots de fleurs sont grillagés, les parterres quadrillés avec des barbelés, l'espace a été pensé pour faire cohabiter deux espèces irréconciliables : les volailles et les fleurs.



Nous quittons l'arche de Michel non sans avoir repéré que bien que la maison principale tienne encore debout, les bâtisses autour s'écroulent ou ne tiennent plus qu'à un bout de ferraille ou de ficelle misérable, la bateau coule sans la main de Michel pour tenir les voiles. Nous entrons dans Bizoin comme dans un monde qui s'échappe, un monde qui change, qui passe le relais, qui se transforme. Les vestiges de l'arche de Michel sont encore visibles, jusqu'à quand et que va -t-elle devenir ?

Marie-Lis



La quête de la tranquillité

La dame de Bizoin jette les morceaux de charbon anthracite dans sa vieille chaudière.

Elle a un gros coup de bourre et pourtant son débit reste calme et tranquille, il ne laisse pas transparaître la vague de stress qui la tient surtout au moment de servir les repas. La peur qu'ils ne soient pas « conformes ».

Au gîte de la ferme de Bizoin c'est comme ça, tout doit être parfait, et si on pouvait mettre la campagne en silencieux pour ne pas troubler le confort des locataires, on le ferait.

Mais il y a des juments qui poulinent, des poules qui caquettent, des poussins qui hurlent par milliers à l'intérieur d'un poulailler, et quelque part le coq sauvage de Michel qui chante le matin.

Mettre le paysage en sourdine n'est pas chose facile à Bizoin. Et pourtant des fois on y arrive...

Des centres de yoga naissent au vieux moulin et dans l'ancienne blanchisserie bordant la carrière de la Perrière qui elle aussi a fini par se taire.

On aurait presque peur que la fête de Saint-Maurice passe à la trappe au cas où elle viendrait heurter la quête de silence des nouveaux voisins d'à côté.

Aujourd'hui la tranquillité fait loi dans ces lieux où régnait d'ordinaire le bruit, inévitablement lié à la dureté du travail qui s'y produisait : moudre le blé nuit et jour, laver les toiles de lin, respirer la poussière de pierre au risque d'attraper une silicose.

C'est comme si on avait réussi à écraser le souvenir du raffut.

Finis les cris des frères Ruelland qu'on entend jusqu'à la ferme des Cadoret,

Finis les tirs de mine qui explosent dans les oreilles de Michel,

Finis le barouf des tamis qui secouent les grains des blé, et des cylindres qui les broient jusqu'à faire tanguer le bâtiment.

Finis les bruits de draps tordus, lessivés, trempés, mêlés aux racontars des blanchisseuses.



Bonjour les salutations au soleil, et la quête du serpent endormi, de son chakra intérieur.

A Bizoin, le vacarme laisse place au silence à l'intérieur de soi.

Faire du yoga à Bizoin, c'est revivre par la méditation le boucan du planchistère, les visages des Ruelland blanchis par la poussière de farine, ou bien la moiteur des mains éprouvées par l'astiquage et la torsion des toiles. Mais sans effort.

Et sous l'oeil invitant de Bouddha, on pourrait même venir glamber au bord de l'Oust. Le glamping ou camping glamour pour ressentir un lieu dans la contemplation : des tentes rondes munies de mobilier marocain, des chaises longues et des spots pour observer la remontée des brochets dans l'Oust. On est pas loin du tangping, une nouvelle mode chez la jeunesse chinoise, qui consiste à « rester allongé » plutôt que de vivre le flux tendu de la vie.

Il suffit de se connecter au lieu et de là te remontent les bizouaneries de Tonton Marc, la scène du théâtre au 1er étage du moulin, Yvon en hallebardier, un frère Ruelland en seigneur du Houlle ou bien les descentes des sacs de 100 kg glissant sur la planche pour se jeter dans le camion Hotchkiss.

A Bizoin c'est dans une étonnante tranquillité qu'on revit les souvenirs du bruit, écrasés dans un broyeur, perdus dans un sac de farine ou évaporés dans l'écume de l'Oust.

Pierre-Loup de la Gallotière



A flux tendu

COCORIIICOOOOO !

À Bizoin, personne n'attend le soleil pour se lever.. le planchistère fait trembler le moulin de nuit comme de jour... Pas de répit chez les Roulottes... Les camions ont été réquisitionnés. Le soleil se lève aussi lentement que le filet d'eau de la rivière, aussi tranquillement que le filet de voix de Marie-Annick. Nénesse saute dans sa Hotchkiss, il monte quatre à quatre les escaliers en colimaçon avec ses sacs de cent kilos sur le dos, puis redescend, remonte, redescend, les mites arpentent les tuyaux, se glissent, menacent le prochain coup de bourre. Mais la roue tourne toujours, elle tourne lentement dans le flux beaucoup trop à plat du dénivelé de l'Oust, mais elle tourne, la turbine ronronne. C'est tout un système d'engrenage et de poulie qui ne s'arrête pas. Les élévateurs charrient continuellement des tas de blés concassés ou mal concassés, et se tamisent, se séparent, se SAS, se chutent, et redescendent, et remoulinent, et remontent... mais Nénesse ne chute pas dans les escaliers. Il boit son mic chez les Carottes et saute à nouveau dans sa Hotchkiss, puis redescend à Bizoin, puis remonte au moulin. Au four Monique a eu une heure de rab pour dormir, elle saute de son lit, saute dans sa voiture, embarque son petit frère Jean-Noël et ratisse le quartier, les miches du père Joseph sous le bras... Le soleil monte, le sang chauffe, Yvon brûle son charbon anthracite dans la chaudière, court pour nourrir les purs sang de Mr Cordonnier, faire brouter les vaches, ne pas prendre la servitude à cause du remembrement, passer quand même par la servitude, il prend le pont du moulin, fait bouillir la tête de Nénesse, le fil n'est pas loin de se tordre et quand il se touche, c'est une épée au travers de la deux chevaux, la marmite explose, l'eau coule, le pont redescend sur le champ pour que les vaches y broutent enfin. Coup de chauffe, mais les godets continuent à monter et descendre. Marie-Hélène



profite d'un temps de latence pour évacuer ce qu'il est possible d'évacuer de blanc de poussière de farine de blé panifiable de Mayenne dans la maison, avant de préparer le repas aux petits. Marie-Annick passe la serpillière dans les chambres du gîte de France entre deux visiteurs, et pendant que les cylindres cadénés mordent les grains de Mayenne, le four chauffe toujours, Nénesse quelque peu électrique trempe et trie le blé, Signaleuse démarre le travail de traie ses poulains dans le ventre, le concasseur broye la caillasse de la Perrière, dans la tête, moulin et carrière se répondent en écho, et Michel nourrit sa basse-cour au rythme des explosifs et des charriots.

Soudain... ALERTE !!! Coup de bourre... Tout le monde débarque... Marie-Annick nous parle sur un filet de voix si paisible, si tranquille... Elle nous dit qu'elle est archi-débordée et nous offre une tisane et un biscuit en souriant.

Il y a les arpenteurs, le tour de France, les incendies et de deux et de trois ferme-boulangerie-moulin, le pompier qui se hisse sur la motopompe qui ne pompe plus, le moulin qui ne moud plus, Marie-Hélène qui retrouve la pompe du pompier dans la rigole, l'eau qui monte, et la servitude sous les eaux qui ne dessert plus. On entend « RENTREZ LES ANIMAUX ET ÉVACUEZ LES BORDS DE L'OUST !! ». Signaleuse se met soudain à mousser pendant que les Roulottes hurlent « au feu ». On jette les meubles par la fenêtre, la vanne de secours est sans dessus dessous, le barrage prêt à exploser. Je bois la dernière gorgée de ma tisane, les clients débarquent, et dans l'arrière salle du Patio où les fanatiques du tour de France se déchainent, je lis « You can sleep when you're dead ! ».

Conception prend délibérément une pause clope !



ChA Hot





Concasseuse
Blanchisserie



wagon
Carrière de
la Perrière



Arche de Michel



Leon



Marie-Rose



Vache de
Céline



Tulipier de
Virginie

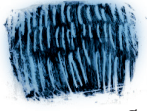


Niche de
Pirate
Arbre
calciné

2 CV

Joseph

Houille Tunnel



Champs
de blé

Les
Aunaies
Cade



Chez P'tit
Louis



Jean Sohier



St Hubert
(vin)



La signaleuse



Manoir



Cyprés



Berlue

Charretée de
betteraves



Rhododendron

Chapelle
oratoire



Henri Mélé
dit «Chose»

Marie-Rose
Café des Tupuces

Pochonnier
Michel



Ferme de Bizoin

Halle aux
toiles

Chemin de
servitude

Bizoineries de
tonton Marc

Zone de
glamping



Barouf du
planchistère
Moulin de Bizoin

Sacs de
100 kg



Bluebells &
Boucicaut

Hotchkiss

Oust

Caravane du
tour de France



Bizoin



St Maurice



Courses de
chevaux



Sono Olitro

Le
Quillio

Sud

Bizoin

Nord

Merléac

Moka

Je fais un moka. Jean-Noël me précise que si je sépare les jaunes du blancs pour les battre en neige, ça fait un biscuit pain de Savoie et si je laisse tomber la neige, que je mélange tout sans rien séparer, ça devient un gâteau qu'on appelle Génoise.

J'ai un batteur électrique mais pour l'expérience je décide de battre les blancs en neige à la main.

Je mets la main à la pâte, ça suffit de passer pour une génération de feignants, je prends mon fouet et commence à battre. Joseph, au manoir du Houlle, n'utilise pas le fouet pour mener les chevaux de labour. « Un fouet c'est pourtant simple à faire, avec une branche de houx, une lanière de cuir dans laquelle on enroule une ficelle et ça claque fort. Mais les chevaux écoutent la voix, il n'y a pas de raison de leur faire ni peur ni mal : Huo à droite, Djia à gauche et Hoooo pour les arrêter. »

Pour le far, les blancs en neige ne sont pas nécessaires. Ouf Christiane, la sœur des célibataires Russes, ne doit pas malmener ses mains déjà fragilisées par la polyarthrite, en cuisinant son far à la si bonne réputation. La nuit elle porte des gants de fer pour éviter que ses mains se referment.

J'ai une crampe, je dois faire une pause, mes blancs ont changé de texture mais je suis encore bien loin de la neige, le volume n'a pas bougé, ça ne monte pas, mon mouvement de fouet n'a pas l'effet du levain sur la pâte à pain, ça ne lève pas. Joseph Ruelland se lève à deux heures, fait sa pâte puis la laisse gonfler jusqu'à quatre heures et il la pétrit à nouveau avant de la façonner. Avec le levain, il faut un temps de pause pour que la pâte gonfle et fermente, avec la levure chimique pas besoin de temps de pause, la pâte peut se travailler dans la foulée.

Cette pause salutaire m'a regonflé, sans toutefois le moindre effet sur mes blancs, je dois poursuivre mon effort, je fouette avec la main droite. Je ne sais pas si c'est mon poignet qui travaille ou tout mon bras, dans tous les cas je sais que l'effort

musculaire est moins important que si je portais des sacs de 100 kilos de farine, ou si je creusais une rigole à la pelle ou encore si je portais des roches fraîchement explosées de la carrière de la Perrière. J'utilise sûrement moins de force quand je monte les blancs en neige que si je poussais une charretée de betteraves du Houlle jusqu'à Bizoin ou si je débourrais un pur-sang.

Je reste concentrée, des bulles se forment, mes blancs s'aèrent, je redouble d'intensité.

Et d'un seul coup quelque chose se colmate, les bulles collées-serrées s'assemblent, les bulles d'air se remplissent d'autres bulles d'air, je pense aux boules de limon formées à la main pour colmater les trous dans la rigole, quelque chose s'assemble et forme un tout cohérent et solide. Le blanc baveux de l'œuf est devenu neige onctueuse en un tour de fouet comme la crème laiteuse devient beurre dans la baratte que tourne sans discontinuer Marie-Rose ou Monique.

Mon bras se crispe et mes blancs se figent comme saisis par un froid polaire. Je m'apprête à voir des dents de janvier se former autour de mon plat comme une robe de stalactites et je ne serais pas surprise que mon plat explose comme une route construite en mauvais sable de la pierre friable de Bara qui gèle par moins dix-huit et ne résiste pas au dégel. Je réduis mon mouvement de fouet, je suis en nage et mes blancs forment un bel iceberg.

Je les incorpore progressivement aux jaunes et glisse mon plat dans le four. La réalisation du Moka ne fait que commencer.

Marie-Mélisse



Itinéraire d'un grain gâté

Il y a plusieurs étapes dans la vie d'un grain de blé de Bizoin avant d'atteindre le palais uzelais.

On a, à travers le planchistère du moulin, tout un éventail de devenir possibles du grain de blé. L'avenir de notre blé panifiable se joue dans l'aléa de cette sélection.

D'abord il se fait écraser, passe par des cylindres qui le réduisent en semoule puis par des convertisseurs qui l'aplatissent. Ça monte et ça descend. C'est un ascenseur à double sens.

Le grain passe dans un sas et s'il réussit à passer au travers du premier tamis, il change de niveau, il monte à l'étage suivant, deuxième tatamis, et s'il ne réussit pas à passer le cap du premier round, il retourne à la case départ du broyage. Peut mieux faire.

La sélection est redoutable. Certains sont évincés dès le départ si un ver ou une mite alimentaire les a élu comme domicile. C'est la fin de l'aventure. Game over.

On pourrait faire des statistiques de l'élévation sociale du grain de blé, depuis la route qui l'emmène vers l'état de poussière de farine, jusqu'à celle qui le transbahute dans la Hotchkiss de Nénesse vers la boulangerie d'Uzel ou de Merléac, où il va alors se marier avec l'eau, fermenter, lever, pousser à l'intérieur de la pâte, subir le pétrissage puis la cuisson du four.

Avant de révéler les alvéoles du pain, la mousse soyeuse de la mie, le grigné de la croûte....

Chaque grain de blé a le nez tendu vers ce moment ultime où le mangeur de pain en goûtera la saveur au fond de son gosier.

Les grains de blés sont coachés tour à tour dans leur parcours d'athlète par le cultivateur, le meunier, le pochonnier, le boulanger. Ils sont là pour lui donner une orientation.

S'ils sont noirs au départ, direction le pavillon pour les galettes.

S'ils arrivent de Mayenne, ils iront logiquement à Bizoin puis dans le pain de Victor ou de Jean-Noël.

Puis au choix, ils peuvent faire la route du brech, se mélanger à l'orge, et visiter le moulin d'Uzel, de la Brousse ou de Kerbloux. Ils iront alimenter les bêtes pendant que leur sœur avoine filera doux vers la bouillie de peuyes.

Si c'est par temps de guerre, ils seront moulus avec leur écorce et donneront de la farine noire et du pain complet aux bouches du coin, quitte à leur faire oublier le goût du pain blanc.

Plus tard certains prendront l'avantage, enrobés d'une pâte rose au moment de la semence, dopés par un additif ou shootés à la vitamine grâce à un petit coup de pouce du meunier ou du boulanger.

Tout ça pour espérer un meilleur classement, et qui sait, peut-être trouver une belle place sur les étagères de la boulangerie de Berlouz. Cela sera alors une consécration pour les heureux grains de blé, pourvu qu'ils n'atterrissent pas dans un estomac fragile qui ne digère pas le gluten.

On a tous besoin d'être encadrés dans la vie. Pas loin du moulin de Bizoin, il y a le manoir et dans le jardin on peut y trouver Joseph occupé à ramasser des branches de cyprès.

Un jour, à l'école H.E.C de Jouy-en-Jausace, Joseph a choyé d'autres prétendants au succès. Ils se nomment François Hollande ou Dominique Strauss-Kahn. Joseph a créé le terreau propice à la réalisation de leurs ambitions, en s'assurant du chauffage et de l'entretien de leurs chambres, mais aussi en installant des centaines de pellicules de trente-cinq millimètre lors des soirées « bazard pitcher », où il a projeté des tas de films qui ont nourri ensuite leurs rêves de carrière.

Il faut toujours un bon coach pour te propulser dans la vie, c'est la loi de l'ascension sociale. Certains sont pris par la main dès le départ, et d'autres sont laissés sur le carreau.

Pierrot des champs



Rubrique travaux manuels :

Que faire avec les fleurs ?

Si vous gardez les vaches du côté de Rigolvan ou de Crémehel, et que vous ne savez pas quoi faire de vos dix doigts, vous pouvez faire du tricot ou bien cueillez une pétale de digitale, retournez-la, percez-la avec une tige de paille pour faire des bras et ça deviendra une poupée avec une robe en forme de cloche violette, c'est Marie-Paule qui m'en a parlé.



Si vous passez tout près du moulin de Bizoin, et que vous en avez plein les pieds, pensez à ramasser des feuilles de châtaignier et faites-vous une jupe ou un costume entier, couvrez-vous de végétation cela donne des ailes.



Si vous passez à côté du manoir de Bizoin, et que vous ne savez pas quoi faire de vos deux mains, vous pouvez cueillir des pétales de Rhodo, Joseph vous montrera le spot sur le muret, à moins que Mr Mine vous propose de passer par l'intérieur « Mais venez donc par ici et ramassez votre sabot il doit être dans les fougères ». Vous pourrez ensuite aider à réaliser des chemins de fleurs pour la fête Dieu.



Si vous êtes aux Aulnécades, et que vous avez les chevilles qui gonflent, n'hésitez pas à planter un tulipier de Virginie, vous pouvez demander des conseils à P'tit Louis et Madame Matz vous approuvera : « Tout parc qui se respecte à son tulipier de Virginie ».



Si vous vous arrêtez à la ferme de Bizoin, et que vous avez le cœur qui lâche, demandez-vous si vous ne venez pas d'avaler une fleur de berlué, Louissette vous avait pourtant prévenu.



Si vous voulez finir la journée, et que vous avez la tête bien pleine, il y a un jeu conseillé par Marie-Thérèse, qui ressemble aux origamis : prenez une tige de joncs, enlevez la pellicule du dessus et pliez-la en forme de fleur nouvelle.



Et si vous voulez poursuivre ce chemin de création fleurie, n'hésitez pas à faire des fleurs en crépon, à les coller sur une structure en forme d'énorme théière, et posez-la sur un char. Je vous garantis que pendant le défilé de la mi-carême, ça ne passera pas sous les fils électriques.



Joli pied de nez aux fleurs qui sont plus souvent sous le pied qu'au-dessus des yeux.

Marie-Iris



Effet de double

On ne peut pas passer à Bizoin, sans longer les doux blés qui poussent près du manoir. Et là ça saute à l'oreille : le son du son ! Mais aussi le nombre étonnant de doublés que cette niche à jumeaux abrite. D'abord il y a les Yvette des Aulnécades. Un jour Yvonne et Yvette ont appelé chacune leur fille Yvette, et elles se sont toutes les deux désignées comme marraine de leur Yvette. Yvette est donc la mère d'Yvette mais aussi la marraine d'Yvette. Sacré chassé croisé d'Yvette.

Ensuite il y a les deux jumeaux de la ferme Cadoret qui ont tous les deux appelé leur fils Jean. Il y a donc deux Jean Cadoret, un dans le bourg d'Uzel, l'autre à la Ville-aux-Bouillies. Et il y a aussi deux Hyacinthe Cadoret.

Il y a les deux Georges voisins des Tupuces, les deux Michel du haut et du bas, les quatre célibataires des Aulnécades.

Mais il y a aussi toutes les traces d'Hubert dans le paysage, avec le Saint-Hubert posé sur la table de Marie-Rose aux Tupuces, mais aussi Hubert Jean le meunier de Bizoin devenu pâtissier à Uzel et qui a fini par faire son beurre avec le punch, une recette qui lui serait paraît-il venu d'une cuisinière du manoir, Anne-Marie Audierne. Toujours est-il qu'en disant « Hu-ber-t », on entend « ber » et donc « beurre », et quand on sait que le beurre des punchs de Hubert arrivait tout droit de la baratte de Marie-Rose, elle-même qui posait la bouteille de Saint-Hubert sur la table, on a plus qu'à s'étonner que Jean Hubert tenait un café à Uzel sur le champ de foire juste en face de Hubert Jean !

Pierre-Louis-Pierre-Louis



Qui est-ce ?

C'est un ancien militaire, il serait venu à Bizoin pour se cacher.

Il a une glacière à côté de sa sellerie mais tout le monde croit que c'est une entrée de souterrain qui relie le manoir du Houlle à l'église de Merléac.

Il a une employée qui s'appelle Céлина et quand elle a besoin d'aide pour extraire ses deux vaches cachées derrière les ajoncs et les genêts, elle l'appelle : « tu viens pas vieux con ? » et lui réponds : « Oh, un enfant ! »

Quand Joseph arrive du Houlle avec sa charretée de betteraves, il lui demande : « T'as pas un petit résidu pour Céлина ? Elle crie famine pour ses vaches. » et Joseph répond : « Si si, y en a y en a . »

Et s'il est occupé à négocier l'achat d'une deux chevaux, il dit à Joseph : « t'as qu'à crier Céлина ! Et si elle répond pas, tu cries : au feu ! Au feu ! Et elle viendra »

Et puis il l'invite à prendre un petit coup de gnôle à l'intérieur.

Quand il vient boire un coup chez les Cadoret, c'est toute la barrique de cit' qui y passe.

Parfois les enfants entrent dans son jardin et cueillent des pétales de rhodo, de berlu ou de reine des champs en vue de la fête Dieu. Le chien Filax de son garde Victor, gros comme un lion, accourt et se met à aboyer, puis il arrive derrière : « mais venez à l'intérieur ! »

Un jour il s'est pris une amende à Saint-Brieuc parce qu'il roulait trop lentement en deudeuch près de la gare. Et sur le chemin de Bizoin, c'est toujours en première qu'on l'entend circuler.

LE PETIT ECHO DE LA RIGOLE est un journal populaire spontané né sur les berges de la rigole. Il est initié par l'édition Nouvelle Vague qui prend le large en ouvrant ses écouteilles sur les remous de la Rigole pour en extraire tous les soubresauts.

NOUVELLE VAGUE est un mouvement né sur la route du lin au croisement de la rivière de l'Oust et de la rigole d'Hilvern. Il anticipe le débordement, le revival de la rigole, la rafale à venir, la résurgence de la source, le prochain raz-de-marée de la Haute-mer en Centre Bretagne.

Il pronostique, ébruite, dynamite, suit la pente de un millimètre, il fait des boucles, des serpents, des spirales, des grands huit, des ronds dans l'eau, il refait le kilométrage mais à l'envers, en tire des bouts de bâche, des fossiles de grenouille, une flotte oubliée qui réapparaît, qui refait surface en tendant ses bras vers toutes les communes qui la bordent, vers ses co-rigoleurs d'hier et d'aujourd'hui.

New wave / Ribines / CAC SUD

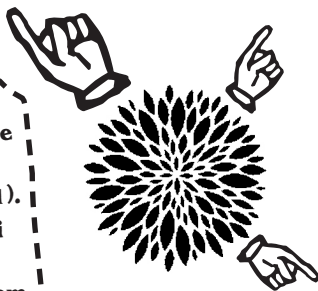


RENDEZ-VOUS AU FESTIVAL DU LIN

Samedi 18 & dimanche 19
Septembre 2021

Samedi 18
septembre à 18h
et dimanche 19
septembre à 16h

Pour nous trouver
et/ou nous rejoindre
rendez-vous au
café de la Paix (Uzel).
Vous pouvez aussi
nous écrire à
lesribines@gmail.com
ou nous appeler au
06.03.58.67.14



Restitution finale de
l'odyssée de la rigole
Rdv à la ferme des
Cadoret à Bizoin

Dimanche 19
septembre
à 11h30

échappée - rdv à Trogardé
pour une expérience de
récit dans le paysage

